

Extraits du compte rendu de Joseph Wortis de son analyse didactique chez Freud

Wortis, J. (1954) *Fragments of an analysis with Freud*. N.Y.: Simon and Schuster.

Trad., *Psychanalyse à Vienne, 1934. Notes sur mon analyse avec Freud*. Paris: Denoël, 1974, 222 p.

La pagination ici est celle de la traduction.

Le psychiatre américain Joseph Wortis a fait une didactique psychanalytique sous la direction de Freud en 1934. La formation n'a duré que 4 mois.

La didactique n'a pas bien commencé. Dès la seconde séance, Wortis note : « Je dis à Freud que j'éprouvais une impossibilité à laisser librement flotter ma pensée car j'étais sûrement influencé par sa présence et par ce qu'elle me faisait venir à l'esprit : sexe et névrose. Il ne fit aucun commentaire et me dit seulement de continuer. Il me semblait évident que nos pensées ne peuvent être que différentes lors de situations différentes et que la simple présence d'un psychanalyste a tendance à faire surgir électivement certaines idées, certains souvenirs » (p. 34).

Dans le compte rendu de sa 7^e séance, Wortis note : « Je repris le récit de ma petite enfance. Freud me posa quelques questions particulièrement précises sur des expériences sexuelles précoces ».

Au cours de son analyse didactique avec Freud, Joseph Wortis raconta un rêve où des serveurs entraient dans une maison. Freud interpréta cette scène comme figurant la matrice maternelle dont sortaient le frère et la sœur de l'analysé. Lors d'une séance ultérieure, Wortis revint sur ce rêve et déclara à Freud que l'interprétation lui semblait « tirée par les cheveux ». Alors, écrit Wortis, « Freud répondit que plus une psychologie était simple, moins il était vraisemblable qu'elle soit vraie » (1954: 55).

Le sexualisme freudien continue à phagocyter n'importe quel phénomène. Par exemple, Freud déclare à Wortis : « Les gouvernements entiers, les administrations, la vie officielle, tout cela fonctionne sur la base des pulsions homosexuelles, qui restent, bien sûr, inconscientes et non manifestes » (p. 112).

Freud désapprouvait l'évocation de confrères ou de théories qui n'étaient pas les siennes. Quand Wortis avait interrogé Freud sur les réponses conditionnées, celui-ci avait répondu : « Ce concept appartient à la physiologie et il est ridicule (*lächerlich*) de s'en servir pour essayer d'expliquer les névroses ! » (p. 63). Quand Wortis a parlé du célèbre psychiatre Emil Kraepelin, « Freud s'était remis à pianoter sur la tête du divan, geste qui lui était coutumier chaque fois qu'il était impatienté ou mécontent » (p. 171).

Après un mois d'analyse, Wortis déclare à Freud : « Il me semble qu'en votre présence, il m'est arrivé beaucoup de choses, que j'en ai dit aussi beaucoup parce que je sentais que cela s'accorderait avec vos idées ou vos intérêts. Je sais que vous vous intéressez au matériel névrotique. Quand je suis avec un ami que le socialisme intéresse, par exemple, je réfléchis sur le socialisme et j'en parle avec lui.[...] À ce stade, j'ai commencé à examiner sérieusement la marche de cette analyse et j'ai eu l'impression que l'on prenait de simples taupinières pour des montagnes » (p. 73).

Après un mois et demi d'analyse, Wortis entend Freud lui dire : « L'analyse ne progresse pas. Je ne sais pas pourquoi. Nous n'avons rien découvert : tout est si simple. Je propose que nous essayons encore, disons deux semaines, et que si la situation ne s'améliore pas, nous abandonnions » (p. 91).

Dans le compte rendu de la même séance, Wortis note : « Je crois qu'il déclara que j'avais des "résistances caractérielles" (*Charakterwiderstände*). C'était nouveau pour moi et cette remarque sonnait désagréablement. « J'espère que nous pourrons continuer » dis-je. « Nous verrons comment cela se présentera » répondit Freud » (p. 93).

Après trois mois d'analyse, Freud rappelle que le futur initié doit faire acte de soumission. Il rappelle clairement à Wortis : « Vous devez apprendre à absorber certaines choses et à ne pas les discuter. Vous devez changer d'attitude. [...] Acceptez ce que l'on vous dit, réfléchissez-y et digérez-le. C'est la seule façon d'apprendre. Il faut le prendre ou le laisser » (p. 128) ¹.

Il ajoute que la règle de l'attention flottante, qui commande la manière dont le psychanalyste écoute, « permet d'économiser un effort d'attention qu'on ne saurait maintenir chaque jour pendant des heures » ². Il explicite la règle en disant à Joseph Wortis : « On apprend rapidement à suivre un récit des heures durant, sans avoir à faire pour cela d'effort particulier. Seules les pensées personnelles sont fatigantes. Quand vous n'avez à jouer qu'un rôle passif, votre situation n'est pas différente de celle du voyageur qui, assis dans un train, regarde défiler le paysage ; très rapidement, on reconnaît ce qui est significatif, ce qui vaut la peine que l'on s'en souvienne, et c'est toujours intéressant » (p. 167).

Quelques conclusions

Après quelques semaines, Wortis écrit à Adolf Meyer ³ : « Toutes ces écoles d'analyse sont déroutantes pour un simple débutant et la quantité, l'intensité des animosités personnelles qui règnent dans ce milieu n'ont pas de parallèle, sauf peut-être parmi les chanteurs d'opéra. Il faut à mon avis en chercher la cause dans le fait que la psychanalyse est loin d'être une science exacte (je doute qu'elle en soit jamais une) et que cela laisse beaucoup de place aux préjugés et aux préférences de chacun » (p. 155).

Il donne un avis sur les adeptes de la psychanalyse : « La psychanalyse attire ceux qui ont des problèmes et qui ne peuvent pas, ne désirent pas, ne sont pas prêts à entreprendre l'action nécessaire à leur ajustement social » (p. 207).

La plupart des psychologues scientifiques s'accorderaient sans doute sur cette opinion de Wortis : « Les révélations partiales, détournées et fragmentaires faites lors d'une intoxication peuvent être significatives et intéressantes, mais en état d'ébriété, l'homme ne dévoile pas sa "vraie" nature : il révèle uniquement la personnalité qu'il a quand il est ivre. Cela s'applique aussi au sommeil et aux rêves. Le moment est venu de réaffirmer l'importance de l'activité consciente, contrastant ainsi avec l'attitude qui caractérise l'école freudienne » (p. 210s).

L'évolution de Wortis

Wortis s'est orienté vers la psychiatrie biologique. En 1965, il a fondé la revue *Biological Psychiatry*, qu'il a dirigé jusqu'en 1992.

¹ Dans *Trente ans avec Freud*, Theodor Reik rapporte une conversation au cours de laquelle Freud parlait d'un médecin venu à Vienne pour étudier la psychanalyse en même temps que d'autres disciplines : « Freud affirma qu'en pareilles circonstances, ce médecin aurait dû accorder priorité à l'analyse, et il ajouta : "*Dans un tel cas, l'analyse est comme le Dieu de l'Ancien Testament, il ne permet pas qu'il y ait d'autres dieux*". Et à propos d'un jeune médecin qui, dans une lettre, se vantait d'avoir sacrifié à l'étude de la psychanalyse tous ses autres intérêts, Freud déclara : "*Cela n'est pas un mérite : choisir l'analyse fait partie de la destinée d'un individu*" » (*From thirty years with Freud*, 1956. Trad. éd. Complexe, p. 37).

² Ratschläge für den Arzt bei der psychanalytischen Behandlung (1912) *Gesammelte Werke*, VIII 377.

³ Adolf Meyer est un psychiatre d'origine suisse. Il a été l'une des personnalités les plus influentes de la psychiatrie dans la première moitié du XX^e siècle. Il a supervisé la construction de la clinique psychiatrique l'hôpital Johns Hopkins, ouverte en avril 1913, en s'assurant qu'elle était adaptée à la recherche scientifique, à la formation et au traitement. Il s'attachait à recueillir des histoires de cas détaillées sur les patients.